

Carlo Maria Martini
Mon jardin secret



ARTÈGE POCHE

Mon jardin secret

Texte biblique extrait (sauf mention contraire)
de la Traduction œcuménique de la Bible.

© Société biblique française – BIBLI'O et Éditions du Cerf, 2010.

© 2009, Arnoldo Mondadori editore S.P.A., Milano.

© 2015, Mondadori Libri SpA, Milano.

Carlo Maria Martini, *Qualcosa di così personale.*

© Desclée de Brouwer, 2011.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous
pays.

© 2016, Groupe Artège

Éditions Artège

10, rue Mercœur – 75 011 Paris

9, espace Méditerranée – 66 000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 978-2-36040-872-6

ISBN epub : 979-1-03360-098-5

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

C'est peut-être une des causes qui nous rend la prière plus difficile : nous n'avons pas prévu d'entrée, de début. Comme dans nos églises il y a un porche, un moment de détachement, ainsi dans chacune de nos prières, surtout quand elle est prolongée, il est nécessaire de commencer par un moment particulier, un moment de silence absolu.

Nous devons aider les jeunes à faire aussi un moment de silence absolu, duquel on puisse partir pour entrer ensuite dans la prière. Je dirais pourtant qu'il y a quelque chose en plus : je qualifierais presque ce moment initial de table rase, de mise à zéro de notre imagination, de notre être même, comme on remet un compteur à zéro.

Qu'est-ce que cela signifie ? Il est à mon avis extrêmement important de commencer à prier non seulement avec un moment de silence, de pause, de respiration, mais en reconnaissant clairement que nous ne sommes pas capables de prier : « Seigneur, c'est toi qui pries en moi. Je ne sais pas par où commencer : c'est ton Esprit qui me guidera. » Il est nécessaire d'enlever dans le dialogue avec Dieu toute présomption, tout ce que nous croyons avoir appris et posséder. Nous devons entrer dans la prière comme des pauvres, non comme des possédants. Chaque fois que nous nous présentons devant Dieu, présentons-nous comme absolument pauvres. Je crois que toutes les fois que nous ne le faisons pas notre prière en souffre, elle devient plus lourde, chargée de choses qui la gênent.

Il est nécessaire de nous placer face à Dieu dans un état de véritable pauvreté intérieure, de dépouillement, d'absence de prétentions : « Seigneur, je ne suis pas capable de prier, et si tu permets que je me tienne devant toi dans un état d'aridité, d'attente, eh bien je bénirai cette attente, parce que tu es trop grand pour que je puisse te comprendre. Tu es l'Immense, l'Infini, l'Éternel, comment puis-je, *moi*, parler avec *toi* ? »

C'est cet état existentiel qui ressort de nombreux Psaumes, modèles authentiques de prière, qui doivent ensuite faire partie de notre intériorité.

Commençons donc la prière avec une remise à zéro de nous-mêmes, qui peut prendre des formes extérieures : un moment de silence, d'adoration à genoux, un moment de révérence, de respect extérieur qui manifeste que nous entrons dans une situation de conscience de n'avoir rien à apporter, mais tout à recevoir. J'entre dans un dialogue dans lequel la parole m'enrichit, moi qui suis pauvre.

J'entre comme un malade qui a besoin du médecin, comme un pécheur qui a besoin d'être justifié, comme un pauvre qui a besoin d'être enrichi : « Il a renversé les puissants de leur trône, renvoyé les riches les mains vides » (ces paroles concernent aussi les puissants qui croient savoir prier, avoir acquis une fois pour toutes cette capacité).

Il faut que nous nous remettions chaque fois dans la situation baptismale de l'aveugle qui supplie : « Seigneur, que je voie. » Seigneur, que je puisse comprendre, que je puisse prononcer les paroles que l'Esprit me suggère.

Rythme

La prière, comme la vie, a un rythme propre qui la soutient, qui permet de la prolonger sans effort. Aujourd'hui nous avons des exemples vraiment extraordinaires de jeunes qui prient pendant des heures ; c'est une expérience qui nous paraissait inouïe autrefois, mais aujourd'hui nous la voyons comme une merveille que Dieu opère. Ceux-là ont trouvé le rythme juste. Comme celui qui a trouvé le bon rythme de marche et qui peut avancer pendant des kilomètres sans se fatiguer. Dans la prière

aussi il est important de trouver un certain rythme, à la fois physique, psychique, intérieur. En quoi consiste notre rythme ? C'est cette musique que nous portons en nous, c'est notre respiration. C'est le rythme fondamental de la vie, qui nous est donné par les temps de la vie.

C'est justement pour cette raison que, aussi bien la tradition monastique de l'Église grecque, que, encore plus, la tradition orientale du yoga et du bouddhisme ont donné une très grande valeur aux techniques de la respiration. Elles sont même arrivées à indiquer de nombreuses manières de rendre ces techniques conscientes, pour les assumer et pouvoir les contrôler. Même si tout cela paraît très compliqué, il me semble que cela contient quelque chose de positif.

Je voudrais souligner un point : ce qu'on appelle la « prière de Jésus » est la prière orientale la plus proche de la tradition chrétienne, elle est donc plus facile pour nous à assimiler. Une telle prière (dont on a un exemple dans *Les Récits d'un pèlerin russe*) consiste en une invocation répétée lentement, au rythme de la respiration. C'est une invocation prégnante, riche de significations : « Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi. »

Selon l'enseignement de la tradition monastique orientale, une telle invocation doit passer de la tête au cœur, entrer dans le rythme de la respiration, envahir et pénétrer la personne. Nous, les Occidentaux, nous sommes certainement souvent tentés de mécaniser de telles expériences, de prendre les choses de manière trop extérieure ; nous pourrions tomber dans des exagérations ou des bizarreries. Aussi est-il bon de souligner que chacun doit adapter à soi-même ce type de prière.

Il existe en tout cas une respiration de la prière, un rythme qui, une fois acquis, nous accompagne et nous permet de persévérer dans le dialogue avec Dieu, avec joie, et aussi avec un plaisir intérieur, une satisfaction qui nous remplit le cœur, qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

espérance qui me fasse regarder ma vie et la vie autour de moi avec des yeux différents, en me mettant du côté du Royaume, du côté de la justice, du côté des humbles, du côté des pauvres ? »

Nous devons nous demander si en chantant le cantique de Marie nous nous mettons dans la situation de ceux qui l'écoutent encore comme une réalité vivante, selon ce que suggèrent les vers du poème déjà cité :

*Les anciens psaumes
semblaient briller
d'une lumière nouvelle
et les collines semblaient s'abaisser
et tous les pauvres
t'entendent encore.*

Mettons-nous face à la prière de Marie et demandons-nous quel peut être notre *Magnificat* ; avec quelles paroles et en référence à quels faits nous pouvons l'exprimer ; quelles sont les grandes œuvres de Dieu dans notre vie qui nous font louer le Seigneur ?

Que chacun de nous s'arme de courage et ouvre son cœur pour rechercher les grands moments de Dieu dans sa vie personnelle. Pensons à ce que nous avons reçu de bon, à l'amour qui nous vient des autres, aux rencontres qui nous ont remplis de joie et de foi, depuis notre baptême jusqu'aux expériences les plus récentes, à notre rencontre avec le Dieu du salut, avec le Dieu qui nous sauve, avec le Dieu qui renverra les riches les mains vides et comblera de bien les affamés : à commencer par nous, pauvres et affamés, puis tant d'autres qui l'attendent.

Demandons-nous de quelles peines ou de quelles joies secrètes la rencontre avec Dieu et la rencontre avec l'autre nous libèrent. Demandons-nous quelles réalités grandioses

apparaissent pour chacun de nous si nous nous mettons du côté de l'espérance et du côté du Royaume, et qu'est-ce que Dieu nous demande si nous choisissons de nous mettre du côté des pauvres.

Syméon

Le passage évangélique : Luc 2,25-35

Or, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui. Il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint alors au Temple poussé par l'Esprit ; et quand les parents de l'enfant Jésus l'amènèrent pour faire ce que la Loi prescrivait à son sujet, il le prit dans ses bras et il bénit Dieu en ces termes :

*« Maintenant, Maître, c'est en paix
comme tu l'as dit, que tu renvoies ton serviteur.
Car mes yeux ont vu ton salut,
que tu as préparé face à tous les peuples :
lumière pour la révélation aux païens,
et gloire d'Israël ton peuple. »*

*Le père et la mère de l'enfant étaient étonnés de ce qu'on disait de lui. Syméon les bénit et dit à Marie sa mère :
« Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté – et toi-même, un glaive te transpercera l'âme ; ainsi seront dévoilés les débats de bien des cœurs. »*

La prière de Syméon commence par les mots avec lesquels nous avons commencé cette réflexion : « *Maintenant* c'est en paix que tu renvoies ton serviteur. » Maintenant, à présent, en ce moment. Ce que nous vivons maintenant est le point de départ de chacune de nos prières. La brève parole par laquelle commence l'hymne de Syméon exprime dans la Bible le moment que l'on vit comme celui dans lequel Dieu se manifeste. Maintenant, à présent, en ce moment, Dieu veut se manifester dans notre vie, malgré tout, justement à travers les obscurités qui sillonnent notre expérience.

Un vieillard et un enfant

Syméon part d'une expérience du présent, de ce qu'il vit, et nous devons chercher, avant tout, à comprendre l'humanité de cette rencontre. C'est la scène d'un vieillard qui embrasse un enfant, de deux générations qui, en quelque manière, se passent le flambeau. Le vieillard embrasse l'enfant, et en embrassant l'enfant il sait qu'il embrasse son propre avenir. Il est content de cette vision qui représente pour lui, entre ses bras, la continuité de sa vie. Il a espéré, il a cru : maintenant son espérance est ici, petite comme un enfant, mais pleine de vitalité et d'avenir.

L'épisode a en soi quelque chose de profondément humain : l'homme qui se réjouit du fait que d'autres continuent son œuvre ; l'homme qui se réjouit du fait que, malgré sa propre décadence, il y a un réveil, un renouveau, quelque chose qui va de l'avant.

Si ce passage ne nous enseignait même que cela, ce serait déjà très valable dans notre vie. Il n'est pas facile en effet pour le vieillard qui est en nous d'accueillir l'enfant, le nouveau. Il y a plutôt la crainte que l'enfant ne puisse pas continuer, qu'il ne veuille pas suivre le même idéal, qu'il prenne sa place en mettant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour exprimer de manière polémique la manifestation de Dieu qui se cache aux savants et se révèle aux tout-petits. Je crois que nous trouverons la réponse dans la prière. Le Seigneur nous fera comprendre que dans ces paroles il nous est dit quelque chose sur ce qu'est le Dieu de l'Évangile. Nous avons toujours du mal à comprendre le Dieu de l'Évangile parce que nous portons en nous le concept des philosophes ou de la raison. Nous devons au contraire laisser la place au Dieu de Jésus Christ qui se révèle dans l'histoire et qui se manifeste dans notre vie.

Le mystère du Dieu de Jésus Christ est un mystère de communication, c'est un mystère où il se fait connaître à l'homme, c'est un mystère d'amour qui suppose la capacité de savoir recevoir. Le Fils de Dieu est celui qui le premier sait recevoir : « Toute chose m'a été confiée par mon Père. » Jésus lui-même a reçu toute chose du Père : et le mystère de l'homme consiste à être disponible, petit et conscient de son besoin, afin de savoir recevoir le don de Dieu.

L'exultation de Jésus dans l'Esprit Saint part d'une joie qui est intérieure, qui devient créative et qui justifie les paroles de Jésus : « Il est plus beau de donner que de recevoir. » Dans le mystère chrétien tout commence par savoir recevoir : les deux aspects s'unissent dans l'expérience de la foi. Il est beau de donner, parce que nous avons reçu en premier de Dieu le don de son Fils et de l'Esprit ; il est beau de pardonner, parce que nous avons été pardonnés en premier par le Père dans la mort et la résurrection de Jésus ; il est beau de s'ouvrir aux autres, parce que Dieu s'est ouvert à nous en premier en se donnant à travers le Christ.

L'événement du salut est le commencement de toute attitude morale, humaine, communicative, amicale. Jésus exprime tout cela de manière synthétique dans cette très simple prière : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux

sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. »

Prière de louange

Jésus prie en exultant et en louant ; il laisse se manifester la joie jaillissante et créative qui est en lui. Nous aussi nous sommes invités à laisser place à la joie jaillissante et créative qui est en nous, pour qu'elle fasse craqueler les barrages de notre mauvaise humeur, ou de la fatigue, ou de l'ennui ou de l'impatience et pour que la vérité jaillisse de nous au profit des autres comme louange et comme exultation.

Jésus prie en exultant et en louant et puis, en regardant autour de lui, il exulte et loue pour les autres. C'est une nouveauté par rapport à la prière de Marie ou d'Anne, qui louent pour elles-mêmes.

Demandons-nous si nous savons louer pour les autres, si nous savons exulter pour les autres, si nous prions en contemplant l'œuvre de Dieu qui s'accomplit dans les autres. Il y a des gens pour qui il nous est facile de louer parce qu'ils représentent des moments grandioses de l'œuvre de Dieu. Il n'est pas tellement difficile de louer en pensant aux saints du passé, ou encore à Mère Teresa de Calcutta et à son action, ou à quelque missionnaire dont nous avons reçu le témoignage.

Nous sommes pourtant invités à étendre la louange de manière inventive : exulter en Dieu pour les prêtres, pour les religieuses qui nous ont donné un exemple de foi, de charité, de service. Louer Dieu pour nos parents, pour ceux qui sont nos maîtres dans la vie, pour les groupes d'amis qui nous sont accordés, pour tous ces pauvres et ces gens simples qui plus que nous connaissent et aiment le Seigneur. Louer Dieu pour les personnes qui le servent avec humilité en silence, pour ceux qui le servent de manière publique et solennelle. Louer pour le pape

et pour tout ce que le Seigneur accomplit par lui, pour l'œuvre apostolique qu'il répand dans le monde.

Apprendre à louer le Seigneur pour tant de gens dont nous n'avons peut-être jamais considéré avec attention les bons côtés et que nous avons seulement critiqués. Ouvrons notre cœur à la louange en leur honneur, surtout pour ceux qui travaillent dans l'Église comme nous, même mieux que nous, même si c'est d'une manière différente de la nôtre et même si quelquefois nous nous sommes opposés à eux sur les moyens et les manières de servir l'Église.

Pour apprendre à prier ainsi, avec les lèvres et avec le cœur, il faut que Dieu nous libère de toute amertume, déception, ressentiment, de toute volonté de juger les autres et qu'il nous ouvre les yeux pour voir au milieu de nous l'œuvre du salut.

Prière et pardon

Une dernière réflexion peut nous aider à prolonger dans le silence la méditation sur un autre passage de la page de Luc. Sont mentionnées les villes de Sodome, Tyr, Sidon, Chorazin, Bethsaïda, Capharnaüm, et chaque ville est l'emblème d'une civilisation, d'une manière de vivre, d'une mentalité. Il est étrange que les villes les plus stigmatisées par Jésus soient les petites villes de Chorazin, Bethsaïda, Capharnaüm, et non les plus grandes et les plus célèbres. Jésus utilise une mesure de jugement fondamentale : le degré d'autosuffisance et de fermeture à la vérité. Tyr et Sidon étaient certainement illustres, pleines de problèmes et aussi de malhonnêteté, mais en comparaison de villes plus petites elles avaient conscience de leur pauvreté et sentaient qu'elles avaient besoin d'aide. La mesure que Jésus propose n'est pas un jugement rigoureusement moral, c'est un jugement évangélique, qui est valable pour les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

alors comme la prière de Jésus est loin de nous, combien elle représente un idéal que nous ne parvenons pas à réaliser.

Prions donc ainsi :

Seigneur, je ne suis pas capable de dire cette parole de confiance de Jésus : toi, dis-la en moi. Toi, Seigneur Jésus, qui vis en moi avec la plénitude de ton Esprit, prononce en moi cette prière, mets-la dans mon cœur. Fais que je sache reconsidérer toute ma vie à la lumière de cette prière, que je sache reconsidérer mes activités, les choses auxquelles j'ai été appelé, l'avenir, le choix même de ma vocation et de mon engagement. Face à ta croix, ô Seigneur, et à la puissance de ta résurrection, je suis toujours si pauvre, si déficient. Je te demande d'imprimer dans mon cœur ton abandon suprême parce qu'en lui tu as vraiment manifesté Dieu. Toi, ô Seigneur, tu n'as pas voulu nous tromper, tu n'as pas voulu descendre de la croix, et par ta prière le Royaume de Dieu a commencé à se manifester autour de toi. Le centurion a glorifié Dieu, les foules sont rentrées en se frappant la poitrine, persuadées de se trouver face à quelque chose d'extraordinaire, à une réalité inconnue et nouvelle. Avant même de te manifester dans la gloire de la résurrection, tu t'es manifesté en remettant ta vie dans les mains du Père.

Aide-nous à comprendre qu'une existence évangélique dans laquelle se manifeste l'abandon au Père est déjà présence du Royaume, est déjà manifestation de la vraie puissance de Dieu, non pas du pouvoir pour le pouvoir, mais de celui qui se met au service.

Nous passons ainsi de la prière au service et au don de nous-

mêmes, parce que ce sont là les attitudes fondamentales de l'existence chrétienne.

Le Notre Père, prière du chrétien

Le passage évangélique : Luc 11,1-4

Jésus était un jour quelque part en prière. Quand il eut fini, un de ses disciples lui dit : « Seigneur, apprends-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples. » Il leur dit : « Quand vous priez, dites :

"Père,

Fais connaître à tous qui tu es,

Fais venir ton Règne,

Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour,

pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous,

Et ne nous conduis pas dans la tentation." »

La prière du *Notre Père*, que l'Évangile de Luc situe au moment historique où Jésus l'enseigne, est très connue de tous. Et pourtant chaque fois que nous reprenons en main ce passage nous nous trouvons désarmés et perdus comme devant quelque chose que nous ne connaissons pas encore. Demandons alors au Seigneur :

Toi qui as enseigné aux disciples à prier après avoir prié toi-même, apprends-nous à nous aussi à prier avec toi, à prier en toi ; apprends à chacun de nous à vivre en prière les paroles que tu mets sur nos lèvres.

La découverte du Père

Cette histoire naît d'un premier apprentissage mnémotechnique et confus. Nous avons reçu la prière du *Notre Père* quand nous étions enfants, avec toute cette charge d'amour avec laquelle on nous l'a apprise. Même si nous ne comprenions pas les paroles, nous les répétions de mémoire, sachant que nous rejoignons ainsi la vérité essentielle de ceux qui nous le transmettaient : les parents, les éducateurs, le prêtre. Ceux qui nous ont appris à prier non seulement nous ont enseigné des paroles mais nous ont transmis une expérience vécue. En l'accueillant comme un signe de communion avec ceux qui ont prié avant nous, nous nous sommes insérés dans l'immense fleuve de la prière qui part de Jésus lui-même et, à travers les apôtres, court le long des siècles et arrive jusqu'à aujourd'hui.

Après les années de l'enfance, il y a peut-être eu un moment de découverte : pour moi ce fut la découverte du mot « Père ». Dieu appelé *Père*, Dieu *Père* comme nouvel horizon de la vie, Dieu réellement notre Père. L'adolescent cueille volontiers l'aspect de cette prière qui le met dans un rapport affectif avec le mystère de l'infinie, très profonde et rassurante paternité de Dieu.

Avec la découverte de la paternité de Dieu on parvient peu à peu à comprendre le *Notre Père* comme la prière du Royaume, comme le « projet de Dieu sur nous ». On devine ce que veut dire « Que ton règne vienne », et avec quels horizons mentaux et quelles figures du futur il nous met en relation. Nous mettons tout notre enthousiasme à nous donner pour ce règne, en faisant nôtre le projet de Dieu. C'est la découverte que fait le jeune : que le *Notre Père* est la prière du disciple du Royaume, de celui qui veut surtout le règne de la justice, de la vérité, de la fraternité parfaite.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La seconde partie est proprement une prière de demande. La communauté a finalement compris que ce qui lui est arrivé n'est pas une disgrâce, mais est ce qui l'insère dans le Christ souffrant et persécuté. Et elle demande une seule chose : de pouvoir annoncer avec franchise la Parole. Elle se sent responsable, face au monde, de la Parole, et elle demande à l'annoncer.

Nous sommes étonnés qu'elle ne demande pas d'avoir du succès, elle ne demande pas que les persécutions finissent et que tous les malentendus soient tout à coup résolus par un triomphe. Elle demande de pouvoir continuer à annoncer avec courage la Parole dans sa totalité, avec cette humilité et cette persévérance avec lesquelles on annonce l'Évangile. Et puis elle demande que s'accomplissent des guérisons, des miracles et des prodiges.

La première demande, de porter la Parole aux autres, est la demande fondamentale d'une communauté consciente de son devoir d'évangéliser. La seconde est la demande de pouvoir la porter dans un contexte donné. De pouvoir communiquer la Parole de manière à montrer la force transformante de l'Esprit de Dieu dans l'existence humaine, et non de la présenter comme un principe abstrait.

Guérisons, miracles, prodiges : c'est le monde qui change, les cœurs qui se transforment, le style de vie qui évolue, des gens qui se haïssaient et qui arrivent à se pardonner, des gens qui rêvaient d'un avenir de succès personnel et qui sentent maintenant le besoin de se consacrer à une chose pour laquelle il vaille la peine de dépenser sa propre vie. Des faits transformants qui sont la résonance concrète de la Parole.

La communauté demande au Seigneur de pouvoir parler et aussi de pouvoir changer de cœur et de mentalité, afin qu'il y ait correspondance entre la parole dite et la réalité environnante. La

force de changer demandée dans la prière est celle qui s'oppose à la peur instinctive de changer, de se lancer sur des voies nouvelles qui transforment en goût de vie l'inclination et la force de mort.

Dans la prière, nous demandons le courage de la Parole. Que signifie pour nous ce courage de la Parole ? En quelles situations nous manque-t-il ? Quelles situations en nous et autour de nous exigent d'être changées pour que la Parole dite corresponde à la Parole écoutée ?

Quelques remarques au sujet du parcours

Au terme de cet itinéraire de prière,
je voudrais mettre l'accent sur quelques points.

– La prière à partir de la Parole de Dieu, comme réponse à Dieu qui parle. Si durant le parcours nous nous sommes sérieusement proposé de prier à partir de la Parole de Dieu déposée dans l'Écriture, nous avons fait des pas très importants.

– La prière comme expression corporelle. Vu que l'homme a un corps, la prière doit assumer aussi les mouvements du corps pour qu'elle nous implique totalement.

– La prière et la pénitence. La prière purifie et amène à se purifier. Sans un effort continu de purification, la prière peut devenir vaine, comme tous les gestes de la vie chrétienne peuvent devenir vains parce qu'ils sont remplis d'ambition et de goût de succès personnel. Seules la purification et la pénitence nous remettent devant Dieu dans notre pauvreté de pécheurs aimés par sa miséricorde.

– La prière comme louange au Seigneur pour tous les dons qu'il nous a accordés.

– La prière comme invocation de l'Esprit afin qu'il vienne sur nous et qu'il accomplisse en profondeur la purification nécessaire pour accueillir dans la pauvreté l'infinie miséricorde de Dieu.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ce qui est essentiel dans notre prière personnelle constitue ensuite l'ingrédient de toute prière, qui donne une âme à la prière liturgique, à l'Eucharistie, c'est-à-dire à notre participation quand nous y entrons, comme expression du mouvement fondamental de l'Esprit.

Suggestions pour la réflexion personnelle

Après avoir cherché à répondre à la question : « Qu'est-ce que je cherche quand je demande d'apprendre à prier ? » je vous suggère quelques interrogations pour votre méditation personnelle.

– Est-ce qu'il m'est facile de prier ? Jusqu'à quel point est-ce que je ressens au contraire cela comme un problème, ou bien cela ne me pose-t-il pas de problèmes parce que je ne me pose pas la question sérieusement ?

– Comment est-ce que je ressens le désir de la prière personnelle ? Est-il présent ou non en moi ?

– Est-ce que j'ai du mal à vivre dans la prière l'union avec la volonté de Dieu, en la goûtant dans ma vie actuelle ? C'est-à-dire comment dans ma prière personnelle mon union à la volonté de Dieu s'exprime-t-elle, comment est-ce que je fais l'unité de ma vie et me réconcilie avec elle, comment est-ce que je lis ma vie dans ses occasions de vérité ?

– À quels moments, par le passé, ai-je vécu le mieux cette impression d'unité avec la volonté de Dieu à travers la prière personnelle ? Cela s'est peut-être atténué aujourd'hui et pourquoi ? Ou alors cela a grandi, et sous quelles formes ?

Donne-nous, ô Seigneur, d'entendre en nous le cri : « Abba ». Donne-nous d'éprouver la soif de toi, du Dieu

vivant qui est en nous, soif qui quelquefois reste comme assoupie, tout comme était assoupi Pierre à Gethsémani. Accorde-nous de savoir veiller aujourd'hui et toujours avec ton Fils Jésus.

1. Ce chapitre et les trois suivants sont le fruit de quelques méditations données du 14 au 16 février 1995 à un groupe de prêtres du diocèse de Milan.

2. Enrichetta Maria ALFIERI, *Memorie* (Mémoires), Leumann, Elledici, 2002.

Le lent apprentissage de la prière chrétienne

« Seigneur, apprend-nous à prier »

Jésus était un jour quelque part en prière. Quand il eut fini, un de ses disciples lui dit : « Seigneur, apprend-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. » Il leur dit : « Quand vous priez, dites... » (Lc 11,1-2a).

Il nous faut vraiment réfléchir à l'invocation : « Seigneur, apprend-nous à prier », mais déjà le contexte dans lequel elle a été prononcée présente divers éléments à souligner. Nous trouvons à nouveau le fait que Jésus prie, et qu'il prie amplement ; qu'il prie de manière à faire irradier quelque chose de ce mystère, qui fait désirer aux disciples de participer à un tel bien. Ils lui demandent pour cela de les introduire dans l'état spirituel vécu par Jésus, qui est si riche et si fructueux. Déjà Jean Baptiste avait enseigné aux siens la tradition et la pratique de la prière.

Jésus répond en appréciant de façon positive l'invocation, et en offrant quelques indications qui ne se réfèrent pas seulement à la formule du *Notre Père* (v. 2b-4), parce qu'il ajoute au verset 5 l'exemple de l'insistance dans la prière : « Si l'un de vous a un ami et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit... ». Puis à partir du verset 9 Jésus proclame avec force l'efficacité de la prière, en soulignant les contenus et les modalités propres.

Il avait déjà largement répondu à une demande de ce genre, implicite, au chapitre 6 de l'Évangile de Matthieu, en invitant à ne pas prier comme les hypocrites pour être vus des hommes, mais au contraire à prier en entrant dans la chambre et, une fois

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Jésus stigmatise l'hypocrisie comme la déformation typique de la prière formelle, professionnelle, celle que quelqu'un fait par nécessité devant les autres. Le risque est de se contenter de cela, ou même de se perdre ou de se concentrer uniquement sur cela : la prière extérieurement réussie, un succès extérieur.

Au verset 6 nous lisons quel est l'antidote au risque ; cela concerne tous ceux qui prient en public, en particulier nous qui prions dans les synagogues, aux angles des places, qui célébrons dans les églises, qui guidons les processions :

Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse la prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra (Mt 6,6).

Jésus ne dit pas d'abandonner la prière publique, mais plutôt de cultiver la prière personnelle et secrète, capable d'imprégner aussi l'autre intérieurement.

La superstition

La seconde déviation est la superstition :

Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez (Mt 6,7-8).

Ici est stigmatisé le culte de la prière comme objet, comme instrument, quand on s'y arrête. Pourtant la prière – nous l'avons dit – est bien un instrument : de paix, de sérénité, et qui

donne sens à l'existence. Mais vivre la prière en l'utilisant comme un instrument qui obtient toujours une récompense revient à la dégrader.

J'y vois une allusion à des techniques dangereuses de prière dont beaucoup de livres parlent aujourd'hui, des techniques considérées justement non pas comme une approche utile de la prière, mais comme un instrument infailible pour parvenir presque à posséder l'illumination. Je pense aux techniques orientales, dès lors qu'elles deviennent le but de la prière : elles nous enthousiasment, nous nous y plongeons en oubliant que la prière est une manière de se confier à Dieu, une union de volonté, quelque chose qui nous emmène au-delà de nous-mêmes.

L'antidote à une prière de ce genre, que je qualifie de superstitieuse, est la confiance : « Votre Père sait ce dont vous avez besoin. » La prière, c'est s'abandonner en lui, ce n'est pas obtenir quelque chose, pas même la prière elle-même, dans laquelle on peut se complaire, en s'en satisfaisant comme d'un instrument qui a permis une élévation de la conscience.

Jésus perçoit ce type de déviation dans la prière répétitive des païens chez qui il reconnaît pourtant le besoin, commun à tous, de posséder sa propre prière comme un trésor inaliénable et non comme un don venu d'en haut.

L'incohérence

Pour ce qui est de l'incohérence ou de la distance éclatante entre le contenu de l'oraison et l'action pratique, nous l'avons déjà évoquée en nous référant à sainte Thérèse. Jésus la signale au verset 15, après avoir enseigné le *Notre Père* :

Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père

non plus ne vous pardonnera pas vos fautes (Mt 6,15).

C'est le contraste entre demander pardon et ne pas vouloir pardonner, que Jésus expliquera plus longuement dans la parabole des deux serviteurs : celui qui a obtenu une remise énorme n'arrive pas à remettre un petit crédit (cf. Mt 18,23-35). De cette manière la prière est minée de l'intérieur et devient une couverture d'hypocrisie. On a l'illusion de prier et de se conformer à la volonté de Dieu, tandis qu'en réalité on se cache le fait que l'on s'en éloigne.

En plus de la parabole des deux serviteurs, le thème de la déformation d'une prière qui cache un cœur impur et loin de Dieu est traité plus loin chez Luc (18,9-14) : la prière du pharisien au temple, comparée à celle du publicain. Le pharisien exprime des sentiments anti-évangéliques et se nourrit même d'orgueil, d'un sentiment de supériorité.

Jésus connaît donc les déformations de la prière et il sait qu'elles sont nombreuses ; justement parce que la prière est une réalité sainte et admirable, elle est continuellement soumise à la tentation et piégée.

Meditatio : les déviations de la prière

Contre quelles déformations ou déviations Jésus nous mettrait-il en garde aujourd'hui ? Je signale les principales déformations qui menacent notre prière, par défaut ou par excès. Elles nous sont peut-être connues pour les avoir vécues dans la pratique et expérimentées, car elles sont fréquentes dans l'Église.

Déformations par défaut

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(Jn 17,19) ?

– Que veut dire alors, pour nous, prier pour les autres ?

Qu'est-ce que l'intercession ?

J'ai eu l'occasion d'en parler assez amplement. En janvier 1991, en pleine guerre du Golfe, le pape avait invité toute l'Église à prier avec ferveur pour la paix. La Pastorale diocésaine des jeunes organisa une veillée au Duomo, et dans l'homélie, j'ai expliqué la signification du latin *inter-cedere* : faire un pas de manière à se mettre au milieu, dans une situation donnée. L'intercesseur est celui qui embrasse avec amour et sans sous-entendus les deux parties en conflit. Jésus s'est placé au milieu parce qu'il était solidaire des deux parties en cause, et même que les deux éléments en conflit coïncidaient en lui : l'homme et Dieu. Il se tient avec l'homme pécheur et il vit en même temps toutes les exigences de Dieu. Il est le parfait intercesseur, parce qu'il peut présenter à Dieu comme sienne la fragile condition humaine, et il défend avec autorité les exigences de Dieu devant les hommes.

Ce double grand amour est indispensable : l'amour pour Dieu et l'amour pour l'homme. La prière d'intercession est donc insuffisante quand ce double amour est faible.

Rappelons la parole enflammée de Moïse, qui s'identifie à son peuple et, en même temps, à l'honneur de Dieu :

Moïse dit au peuple : « Vous avez commis, vous, un grand péché. Je m'en vais maintenant monter vers Yahvé. Peut-être pourrai-je expier votre péché ! » Moïse retourna donc vers Yahvé et dit : « Hélas ! ce peuple a commis un grand péché. Ils se sont fabriqué un dieu en or. Pourtant, s'il te plaisait de leur pardonner leur

péché... Sinon, efface-moi, de grâce, du livre que tu as écrit ! » (Ex 32,30-32).

La demande d'être effacé du livre de la vie pourrait même sembler un blasphème, mais elle exprime en réalité le comble de l'amour de Moïse pour le peuple, dans sa ferme volonté de ne pas se séparer de l'amour de Dieu.

Paul aussi écrira :

Je souhaiterais d'être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères, ceux de ma race selon la chair (Rm 9,3).

L'intercession est donc un fruit de l'amour, qui naît quand on prend Dieu au sérieux, ainsi que son propre peuple.

« *Pro eis sanctifico meipsum* »

Nous lisons un dernier chemin d'intercession en Jean 17,19, où Jésus, priant le Père, dit : « *Pro eis sanctifico meipsum* », pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité.

Paroles très mystérieuses, qui suggèrent un approfondissement du thème : j'offre ma vie de prière, avec ses épreuves, ses dynamismes, ses fatigues, comme intercession et expiation pour les autres, pour ceux que j'aime, pour ceux qui ne savent pas prier, pour ceux qui ont de la peine à prier. Je prends sur moi leur fatigue, et je la vis dans la mienne, je porte en moi ceux que j'aime dans le chemin laborieux de ma prière : « *Pro eis sanctifico meipsum* ». Même sans penser aux autres expressément ou directement, sans intercéder pour eux au sens formel, c'est-à-dire en mentionnant leur nom, je peux les

accueillir en moi entièrement dans la difficile ascèse de ma prière et de ma vie, comme Jésus porte avec lui et en lui son troupeau en chemin vers la croix et vers le Père.

Que veut dire, pour nous, prier pour les autres ?

Quand les gens nous demandent de prier pour eux, nous avons toujours l'impression qu'un agenda nous est nécessaire, presque un répertoire pour écrire les noms de tous. Je ne dis pas que cela est erroné, mais à un moment donné cela devient pourtant un problème. Comment faire face à une liste infinie, comment embrasser systématiquement dans la prière ceux que nous voudrions rappeler, nombreux comme le sable de la mer ou comme les étoiles du ciel ?

L'intercession doit de fait entrer profondément dans notre vie à travers quelques moyens que je vous indique.

Avant tout dans l'Eucharistie. La messe est notre grande intercession pour le peuple, pour tout le peuple de Dieu qui est dans le monde, mais en particulier pour les gens qui nous sont confiés. Il est vrai qu'elle comprend des prières formelles d'intercession spécifiques : après l'Évangile, au moment du canon, dans le *memento* des vivants et des morts ; mais toute la messe est intercession et elle est offerte et vécue comme telle. Notre réponse authentique à la demande de prier que l'on nous fait est donc l'Eucharistie bien vécue, elle est la communion la plus profonde possible avec le Christ, grand intercesseur auprès du Père, elle est l'acte le plus sublime de l'intercession « avec le Christ, par le Christ et dans le Christ ». Dans l'Eucharistie nous remplissons abondamment notre devoir d'intercesseurs, même si ce n'est pas de façon complète.

Une autre façon très importante d'intercéder est la Liturgie des heures, que nous récitons au nom de l'Église, avec l'Église

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

posons toujours mais qui en ce moment peuvent surgir plus facilement : quelle est la situation de l'Église et du monde d'aujourd'hui ? Quelle est ma situation dans ce contexte ? C'est l'Esprit qui nous guide en toutes ces choses.

Vous

Le deuxième acteur c'est naturellement vous, qui êtes appelés à atteindre la maturité et à intégrer toutes vos compétences et votre complexité. Il n'est pas dit que tous y parviennent automatiquement, et ce processus de maturation ne se fait certainement pas avant qu'on ait quarante ans. Mais il s'agit d'une grande possibilité qui nous est offerte.

Je suis en train de lire ces jours-ci le chef-d'œuvre de Pirandello, *Un, personne et cent mille*. Je suis frappé par le fait que l'homme dont on parle était d'abord cent mille, il était ce que les autres disaient, et peu à peu il est devenu lui-même, presque à travers un processus de folie, puisque tout le monde le traitait de fou, et pourtant c'est lui-même qui émerge. C'est une belle image du processus d'individuation, de prise de conscience de sa propre subjectivité, d'une maturation authentique, que je désire pour vous tous.

Pour le dire avec des paroles bibliques, on pourrait citer la troisième Lettre de Jean, un passage que je ressens comme vrai en ce qui me concerne. Il dit :

J'ai en effet éprouvé une très grande joie, car des frères arrivés ici rendent témoignage à la vérité qui transparaît dans ta vie : toi, tu marches dans la lumière de la vérité. Ma plus grande joie, c'est d'apprendre que mes enfants marchent dans la lumière de la vérité (3 Jn 3-4).

Quand j'entends des nouvelles au sujet d'individus ou de groupes qui font route dans la vérité, ils deviennent ma joie : rien d'autre ne compte pour moi. Vous êtes engagés sur la voie de la vérité, même si mon expérience d'homme de quatre-vingts ans me dit qu'il reste toujours un bout de route à faire.

C'est vous qui êtes les acteurs de cette retraite et c'est vous qui devez déterminer et décider, vous qui êtes appelés à la prière. Ce chemin s'accomplit donc entre l'Esprit et vous.

Moi

Le troisième acteur, c'est moi. Vous vous rendez compte que je ne suis plus le même qu'autrefois, ma santé s'est détériorée, je n'arrive plus à recevoir quelqu'un avant neuf ou dix heures du matin. Les heures sont rares où je peux bouger et vous aurez peut-être quelques surprises : je suis certainement bien différent de ce que j'étais il y a vingt ans.

Ici à Jérusalem je suis saisi par ce que je contemple dans la vieille ville, par ma fenêtre : un excès d'amour qui me pousse en avant. En commençant par le sud je vois le cénacle où fut instituée l'Eucharistie et où Jésus apparut ressuscité ; je vois les lieux de la Passion, Gethsémani, Jésus qui accepte de boire le calice, je vois la *via crucis*, je vois le calvaire et le sépulcre, et enfin le mont de l'Ascension. Tout cela me prend beaucoup et j'y réfléchis énormément. Je contemple cet amour excessif du Père pour l'humanité.

J'y réfléchis aussi en relation avec le monde dans lequel je vis, qui n'est pas chrétien. C'est un monde rigoureusement monothéiste, aussi bien chez les juifs que chez les musulmans, un monde qui ne comprend pas comment nous pouvons appeler Jésus Fils de Dieu et qui nous considère comme des êtres très

particuliers. Il s'agit d'un défi adressé à la foi, cela fait réfléchir.

Je réfléchis aussi beaucoup sur le mystère de la mort, parce que je me sens un peu sur la liste d'attente et d'appel.

Je suis donc bien différent d'il y a quelques années, mais tout cela est un chemin qui me stimule et qui m'émeut.

L'Église

En élargissant le regard, nous trouvons le quatrième acteur, l'Église. Nous pourrions dire que toute l'Église est avec vous. Nous sommes sous une nuée de témoins :

Ainsi donc, nous aussi, qui avons autour de nous une telle nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui sait si bien nous entourer, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée... (He 12,1).

Ayons donc présent à l'esprit que toute l'Église est avec vous : il y a les saints, ceux que nous avons connus, il y a les saints patrons de nos églises ; tous ceux qui sont auprès de Dieu, les vivants et les défunts, prient pour vous.

L'Ennemi

Le cinquième acteur des exercices et de chaque instant de prière est l'Ennemi, qui ne dort pas, qui ne se repose pas. Comme le dit Pierre dans sa première Lettre :

Soyez sobres, veillez ! Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que les mêmes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

elle. On ne la retient que pour la forme, comme un petit geste pour les moments de la vie « qu'on voudrait mettre de côté ». Alors qu'elle est au contraire un moment central, comme nous le verrons.

Mais les sages et les savants rencontrent de nombreuses difficultés : ils ne veulent pas intervenir pour modifier l'esprit de Dieu, et ils ne se sentent pas à l'aise en intercédant en faveur d'un autre, qui reçoit une grâce sans l'avoir demandée ou s'y être préparé.

Ce sont des objections très courantes. Et même si nous ne les formulons pas de manière formelle, nous en sommes nous-mêmes un peu touchés, si bien que nous croyons à moitié à la prière d'intercession.

Demandons-nous maintenant quelles sont les racines de cette attitude de défiance envers la prière d'intercession. Je crois qu'il y en a au moins trois.

Avant tout nous comptons sur nos propres forces : « Oui, Dieu intervient, je lui demande son aide, mais à la fin c'est ce que je fais moi qui est important ! » Nous comptons sur nos forces, sur nos projets et nos programmes et puis, à la fin, nous nous confions à Dieu avec une prière, presque pour enjoliver le tout, comme une cerise sur le gâteau, sans qu'elle représente pourtant la vraie substance de ce que nous croyons. Nous comptons sur nos forces et moins sur les forces de Dieu.

Une deuxième raison est notre peu de compréhension du mystère du Christ intercesseur. Toute la prière d'intercession se joue en effet sur le fait que le Christ est le véritable intercesseur. Il faut voir cette forme de prière dans toute sa dimension, ce n'est pas une petite aumône que nous demandons à Dieu pour une situation déterminée ; c'est vraiment un fait global, au terme duquel se trouve l'intercession du Christ, pleine, complète et totale, qui sauve l'humanité. Et nous entrons dans cette

intercession. C'est l'ignorance de l'intercession du Christ qui nous empêche d'avoir beaucoup d'estime pour ce type de prière.

Et je voudrais rappeler une troisième raison, plus pratique, avec les paroles d'un cardinal, l'archevêque de Buenos Aires. Interrogé par un journaliste, il répond à différentes questions, parmi lesquelles il s'en trouve une de très intéressante : « Quelle est pour vous la pire chose qui puisse arriver dans l'Église ? » Il répond : « C'est ce que Lubac appelle la mondanité spirituelle. C'est le plus grand danger pour l'Église, pour nous qui sommes dans l'Église. C'est pire et plus désastreux que cette lèpre infâme qui avait défiguré l'épouse bien-aimée au temps des papes libertins. » C'est une comparaison assez forte. Mais il continue : « La mondanité spirituelle consiste à se mettre soi-même au centre de tout, c'est ce que Jésus voit en acte chez les pharisiens : vous qui vous donnez gloire à vous-mêmes, qui vous donnez gloire les uns les autres. »

La raison psychologique de fond de notre peu d'estime pour la prière d'intercession réside donc dans le fait que nous mettons au centre notre propre personne, notre action et notre manière de faire, nos forces, et que nous ne voulons pas du primat de Dieu. Une Église peut prêcher toutes les vérités dogmatiques de manière parfaite mais ne pas être convaincue du primat de Dieu. Alors que c'est justement le primat de Dieu qui est en jeu : c'est sur ce point que nous sommes appelés à nous examiner attentivement. Ce primat que nous avons toujours affirmé facilement en paroles est éclipsé par ce que nous faisons, par les choses, par les urgences à régler. C'est là l'obstacle majeur qui nous empêche de croire à la prière d'intercession.

C'est un point essentiel dans l'Église d'aujourd'hui, c'est la raison pour laquelle nous ne parvenons pas à vivre le christianisme avec cette joie, cet enthousiasme, cette plénitude,

cette capacité de conquête qui possède une force innée de s'imposer par sa vérité, sa vivacité, son acuité et son autorité.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Nous avons besoin des espérances – des plus petites ou des plus grandes – qui, au jour le jour, nous maintiennent en chemin. Mais sans la grande espérance, qui doit dépasser tout le reste, elles ne suffisent pas. Cette grande espérance ne peut être que Dieu seul, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre. Précisément, le fait d'être gratifié d'un don fait partie de l'espérance. Dieu est le fondement de l'espérance – non pas n'importe quel dieu, mais le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout – chacun individuellement et l'humanité tout entière. Son règne n'est pas un au-delà imaginaire, placé dans un avenir qui ne se réalise jamais ; son règne est présent là où il est aimé et où son amour nous atteint. Seul son amour nous donne la possibilité de persévérer avec sobriété jour après jour, sans perdre l'élan de l'espérance, dans un monde qui, par nature, est imparfait.

Le pape insiste de différentes manières sur cet aspect de l'espérance comme soutien de la vie chrétienne de chaque jour. Et c'est cette espérance qui s'exerce aussi dans la prière d'intercession, en jetant dans le cœur de Dieu tous les besoins, les souffrances, les péchés, les absurdités de ce monde, pour qu'il les reçoive et qu'en les purifiant en lui-même, par sa mort en croix, il s'offre au Père pour le salut de tous.

Son fondement

Je voudrais m'interroger maintenant sur le fondement de la prière d'intercession. Qu'est-ce qui la fonde ? Qu'est-ce qui la soutient ? Qu'est-ce qui se cache derrière une telle prière ? Je veux parler maintenant d'une métaphysique de la prière d'intercession ; le dernier passage sera une réflexion sur l'eschatologie de l'intercession, sur son but. Je cherche ainsi à relier cette forme de prière avec l'ensemble du phénomène humain et chrétien.

Il y a des gens qui ne croient pas à la force de la prière. Souvent, nous non plus nous n'y croyons pas beaucoup. Jésus, pourtant, insiste beaucoup sur ce point : « Si vraiment vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous diriez à ce sycomore : déracine-toi et va te planter dans la mer et il vous obéirait » (voir Luc 17,6). Ces paroles nous effrayent, cela nous semble trop, et pourtant nous devons nous laisser transformer par ce que Jésus veut nous dire et croire à la force de la prière, surtout de la prière d'intercession. Nous chercherons pour cela à en cueillir les valeurs.

Nous avons déjà vu les difficultés qu'opposent ceux qui ne croient pas à la prière d'intercession. Nous avons vu aussi que, malgré tout, Dieu la recommande énormément. L'Écriture, dès le début, en chante les louanges et la suggère largement. Il y a une solution théologique de ces difficultés que j'ai trouvée dans un dictionnaire de spiritualité :

La signification de la prière de demande et en particulier de la prière d'intercession n'est pas d'obtenir un changement de la volonté de Dieu mais de faire en sorte

que la créature ait part aux dons de Dieu.

Donc, à travers la forme extérieure de la demande faite à Dieu, on cherche en réalité à se conformer à sa volonté, on veut sa volonté et on s'unit à elle. En d'autres termes, les théologiens nous disent que Dieu nous accorde de désirer tout ce qu'il veut nous donner. L'intercession n'est donc pas une sorte de stratagème rhétorique ou de transaction commerciale, mais une adhésion plus profonde et complète à la volonté de Dieu.

Il me semble pourtant qu'il y a encore bien davantage dans la prière d'intercession. À mon avis elle cache une véritable métaphysique qui lui est propre. Mais comme ce terme est un peu trop difficile, nous pouvons mieux l'expliquer avec des exemples concrets et à travers des citations, c'est-à-dire avec des formes très simples du langage. Nous écouterons quatre témoignages. Le premier vient d'une jeune fille juive. Le deuxième de quelques textes du Nouveau Testament. Le troisième de la patristique. Le quatrième de l'Église d'Orient, du roman moderne qui plonge ses racines dans cette Église. Ces quatre témoignages nous aideront à comprendre le fondement de la prière d'intercession.

Etty Hillesum

Partons du témoignage d'une jeune fille juive, Etty Hillesum, morte à Auschwitz en 1943, à l'âge de vingt-neuf ans. Une jeune fille extraordinaire.

D'abord incroyante, elle en vient à connaître Dieu de façon mystique, à s'agenouiller, à prier, si bien qu'elle obtient de vivre l'expérience de la Shoah (depuis les vexations croissantes jusqu'au départ pour Auschwitz) avec une sérénité, une paix,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qu'elle regarde tout à partir de la plénitude de Dieu.

1. Blaise PASCAL, *Pensées*, n° 793.

2. *Ibid.*

3. Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Le Milieu divin*, Points Sagesse, épilogue, p. 180-181.

4. Cf. Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Hymne de l'univers*, Seuil.

Table des matières

Préface

Première partie APPRENDRE À PRIER

Dans la prière

Le climat de la prière - *Prière de l'être*

Situation préliminaire

Entrée dans la prière

Rythme

Itinéraire de prière

Marie

Syméon

L'exultation de Jésus

Jésus à Gethsémani

Jésus sur la croix

Le *Notre Père*, prière du chrétien

La prière de la communauté

Quelques remarques au sujet du parcours

Deuxième partie LA PRIÈRE INDIVIDUELLE COMME ORAISON MENTALE

Avant la prière

Quelques préambules

« Mon âme a soif de Dieu »

Le lent apprentissage de la prière chrétienne

« Seigneur, apprends-nous à prier »

La prière spontanée

La prière difficile

La prière-don

Conclusion

Les déformations de la prière

Lectio de Matthieu (6,5-15)

Meditatio : les déviations de la prière

Conclusion

La prière pour les autres

Lectio

Meditatio

Rester disciples : le chemin de la *lectio divina*

Conclusion

Troisième partie

LA PRIÈRE D'INTERCESSION

Les protagonistes de toute prière

L'Esprit Saint

Vous

Moi

L'Église

L'Ennemi

L'importance de la prière d'intercession

Qu'est-ce que la prière d'intercession et pourquoi elle est difficile à comprendre

La prière d'intercession dans la Bible

Les objections contre la prière d'intercession

Comment vivre la prière d'intercession

Lectio biblique

Meditatio sur la façon dont nous devons vivre

l'intercession

Son fondement

Etty Hillesum

Du Nouveau Testament

Saint Augustin

Fedor Dostoïevski

Pour notre synthèse personnelle

Encore Dostoïevski

Le but final

Réflexion sapientiale sur l'évolution